

LE JOUR, 1951
20 MARS 1951

POLITIQUE CONFESSIONNELLE

Depuis que, l'an dernier, un congrès économique a été mis sous le signe confessionnel pour la première fois, à Téhéran, **on voit s'élargir la tendance qui a pour objet de subordonner au confessionnel le politique.**

En termes plus clairs une politique d'unité arabe patronnée, au moins tacitement, par les Anglais n'aboutissant pas et ne pouvant aboutir sérieusement pour des raisons congénitales, on tente de lui substituer une politique islamique mondiale.

En face de cette tentative, et théoriquement du moins, une tentative chrétienne également mondiale pourra surgir. On mesure, dès le seuil, la menace et les dangers, l'éventualité des querelles et des discordes.

L'on assiste déjà au réveil de passions et de fanatismes divers **cependant que la première question est d'accepter, en face du problème fondamental de la planète, le Créateur du monde ou de rejeter sa présence.**

On sait la place que tient à nos yeux la foi et notre respect pour elle et pour la bonne foi ; on sait que, pour nous, reconnaître l'Eternel c'est donner un visage raisonnable au gouvernement du monde.

Si nous abordons, pour de brèves remarques, ce grave sujet (en laissant bien entendu au théologien la primauté et la décision), c'est pour aider à ne pas laisser s'égarer la pensée d'un grand nombre et pour servir l'esprit de concorde et de fraternité.

Ce qui sauvera le monde ou ce qui le perdra, c'est de lui reconnaître dans l'infini un Maître suprême ou de le lui refuser. **La législation générale de chaque pays changera dans son essence suivant qu'on sera dans un camp ou dans l'autre.**

Naguère on séparait violemment l'Eglise de l'Etat ; c'est le salut même des nations qui les réconcilie aujourd'hui.

Voilà pourquoi, sur le plan politique, la vérité est de rapprocher les monothéismes et non point de les opposer, de faire de la politique et de l'économie politique chrétienne et musulmane ensemble ; voilà pourquoi les tentatives confessionnelles auxquelles nous assistons et qui vont jusqu'en Indonésie en passant par le Pakistan, peuvent conduire à un résultat très différent de celui qu'on attend.

C'est à la sagesse de tous que nous nous adressons, à la maturité de la pensée et du cœur, à la fidélité du croyant autant qu'à l'intelligence de l'homme.

Si nous mettons davantage la politique sous l'étiquette confessionnelle, nous allons aux "exclusives" et aux difficultés les plus redoutables.

C'est le cas de rappeler le bienfait de la formule de conciliation politique sur laquelle vit le Liban. Ici, nous donnons à la confession sa juste place. Nous comprenons le rôle décisif et sacré que remplit la croyance ; et que, pour le plus grand nombre, elle est la première raison de vivre. Nous assurons l'équilibre dans la cité par une présence équitable de toutes les formes de la foi, **et là-dessus nous rendons hommage, ensemble, constitutionnellement, au Très Haut, à l'Eternel.**

Dans cet exemple libanais qui a paru si longtemps désuet et bizarre, il faut trouver au contraire le moyen naturel de la détente et de la pacification, le vrai moyen de respecter tous les visages de la foi en vivant dans une commune espérance, en exaltant l'esprit de charité qui est d'abord, et par dessus les vieux préjugés, compréhension, tolérance, amour,